

HEVEL
ASSOCIATION INTERNATIONALE D'AIDE AUX VICTIMES DE LA
VIOLENCE

Arméniens, juifs, Tutsis, des peuples face au négationnisme

Lors du colloque qui s'est tenu le 06 novembre 2005 à la F.I.A.P. 30 rue Cabanis 75014 Paris, un certain nombre de personnalités sont venues parler du négationnisme à l'invitation de notre association HEVEL.

Le premier orateur a été Meir Weintrater. Il a insisté sur le fait que le combat contre le négationnisme qui touche les trois génocides sus cités, représente un combat non dans le passé mais dans le présent.

En effet le négationnisme perpétue le génocide. Il représente une tentative de déculpabilisation des bourreaux. Les victimes d'un génocide suscitent dans un premier temps de la sollicitude mais aussi de la culpabilité qui entraîne à son tour de l'agressivité. Les victimes sont alors perçues comme "des empêcheurs de tourner en rond".

Exemple: les Arméniens, avec l'exigence de reconnaissance de leur génocide par la Turquie, empêchent le bon déroulement des négociations de l'entrée de celle-ci dans l'Union Européenne.

Les Tutsis avec leur demande d'éclaircissement du rôle de la France dans leur génocide sont pour le moins gênants pour l'Hexagone.

Quant aux Juifs, avec leur projet sioniste, ils perturbent les relations de l'Occident avec le monde arabo-musulman, détenteur de richesses pétrolifères.

Ainsi le champ devient libre pour les négationnistes et leurs délires de complots arménien ou juif ou tutsi.

Régine Weintrater a complété l'approche de son mari par une analyse psychologique du négationnisme.

Ce dernier est une forme de paranoïa, un mécanisme de défense afin de projeter à l'extérieur ce qu'on ne peut pas reconnaître de mauvais en soi-même. C'est un délire très construit qui peut devenir universel parce que très convaincant. Dans un génocide, les bourreaux attribuent au groupe à exterminer, par projection, un risque de disparition pour eux-mêmes. Bref, le génocide devient de la légitime défense contre un pseudo complot! Ce crime majeur touche au Groupe, à la Loi et à la Filiation, car on élimine trois générations à la fois. Pas de survivant. Les génocides interviennent dans les moments de troubles identitaires. Ce ne sera plus: "*Eux et Nous*", mais "*Eux ou Nous*". Régine Weintrater a montré combien le discours, la parole, le langage (propres à l'espèce humaine) permettent l'exclusion de l'Autre, le passage à l'acte génocidaire, et le négationnisme.

Alexandre Feigenbaum, quant à lui, a décrit avec précision la convergence qui existe

entre "les bruns-verts-rouges".

Les bruns, nazis ou néonazis perpétuent l'antisémitisme par un discours très virulent et l'utilisation du livre falsificateur "Le Protocole des Sages de Sion".

De même les verts islamistes s'inspirent largement de la propagande nazie afin de décrédibiliser le bien fondé de l'existence d'Israël. Ils prônent tout simplement la destruction de cet Etat et de l'ensemble du peuple juif. "Le protocole des Sages de Sion" est d'ailleurs un best seller dans les pays arabes.

Quant aux rouges (soit les Gauches politiques), ils continuent de faire référence au stalinisme afin de conforter leur discours antisémite.

A.F. a cité Simon Wiesental:

"*Les négationnistes font tout pour déjudaiser la Shoah*" (afin d'échapper à l'accusation d'antisémitisme, lourde à porter après Auschwitz).

Tout ceci nous a été présenté avec force détails historiques et journalistiques.

Yves Ternon, dans un souci pédagogique, nous a donné un certain nombre de précisions sémantiques. Il a rappelé que le mot "négationnisme" a été créé en 1980 par l'historien Henri Rousso, afin de remplacer le mot "révisionnisme" impropre et inopportun. En effet, le révisionnisme sous-tend une idée de renouveau et a pu être appliqué à d'autres mouvements historiques ou politiques, alors que les négationnistes nient la réalité des faits (comme les génocides avérés et prouvés).

Le principal socle de l'instrument de la négation c'est la mise en accusation de la victime, maintenue dans un statut "de menaçante" par les bourreaux. La méthode consiste à dire que cette histoire de génocide n'a pas eu lieu, car peu convaincante (trop énorme pour être crédible).

De plus, les négationnistes tentent toujours de créer une brèche dans les récits des victimes. Lorsqu'il y a une erreur de témoignage, cela leur permet d'affirmer que l'ensemble des témoignages est faux.

Une autre méthode utilisée par les négationnistes, c'est de pénétrer les milieux universitaires qui, par essence, se doivent de douter (de façon positive). Les négationnistes forcent donc les universitaires à discuter du bien fondé de la réalité historique du génocide.

Autre moyen utilisé: l'internet; pour Yves Ternon, l'internet est un véritable "égout" où se déversent des quantités de mensonges impossibles à contredire.

Dernière question posée par Yves Ternon: faut-il dialoguer avec les négationnistes?

La réponse a été claire : NON, car on ne parle pas avec des *menteurs*.

Ara Toranian nous a parlé du négationnisme d'Etat opéré par la Turquie à l'encontre des Arméniens. Le négationnisme du génocide arménien est celui du *silence*.

En effet, depuis 90 ans, la Turquie s'est efforcée de taire, de transformer, de nier la réalité du génocide de 1915. Ara Toranian a montré les conditions historiques qui ont permis ce négationnisme d'Etat. La venue au pouvoir de Mustafa Kemal, dit l'Ataturk, qui s'est présenté comme un musulman laïc soucieux de moderniser la Turquie en séparant la Mosquée de l'Etat (phénomène unique au monde), a masqué le fait qu'il a entériné le négationnisme du génocide arménien.

Il a conservé au pouvoir les auteurs de ce crime atroce et, depuis lors, il existe même des rues qui portent le nom des assassins génocidaires en Turquie.

Toute tentative de reconnaître la réalité du génocide arménien est sanctionnée par la loi dans ce pays.

Le seul espoir pour le peuple arménien, c'est l'exigence européenne de la reconnaissance de ce génocide par les Turcs, pour permettre leur entrée dans l'Union Européenne.

Gilles Karmasyn nous a parlé de la dimension informatique du négationnisme, notamment en ce qui concerne la Shoah. Il a insisté sur la dimension *planétaire* de ce fléau, en reprenant certains arguments et informations prodigués par Yves Ternon.

Il a par ailleurs mis à disposition du public des adresses de sites internet, afin de mieux s'informer sur cette forme de combat informatique contre le négationnisme.

Assumpta Mugiraneza nous parlé du génocide des Tutsis. Elle a démontré que le négationnisme consiste d'abord à utiliser les stéréotypes occidentaux concernant l'Afrique. Cette dernière, serait restée "sauvage" et le génocide des Tutsis ne serait qu'un avatar de plus dans les guerres inter ethniques qui seraient typiques de ce continent.

Elle a de plus beaucoup insisté sur le rôle néfaste du gouvernement français, qui a consisté à prendre le parti des génocidaires, ce qui a entraîné la mort d'un million de personnes de la manière la plus atroce.

Jusqu'à présent, les Hutus, responsables du génocide, ont trouvé refuge en France et en Belgique et se permettent même d'écrire des livres, d'être reçus au Sénat et à l'Assemblée Nationale de France!

Elle a démontré le besoin de faire la lumière sur le rôle de la France et de la Belgique dans ce génocide afin de conserver la paix civile dans ces démocraties, lourdement menacées à l'heure actuelle par les démonstrations de violence opérées par les ex-colonisés.

Paul Kieusseian a abordé la dimension thérapeutique concernant les victimes de génocide.

Se basant sur sa pratique, il a montré combien les Etats de Stress Post Traumatiques frappent l'ensemble des membres d'un peuple, victimes directes et leurs descendants, ayant souffert de ce crime suprême.

Il a de plus insisté sur la nécessité de créer un organisme indépendant de prévention des génocides qui permettrait d'empêcher les négationnistes d'agir.

Il a proposé que cette organisation soit basée à **Jérusalem**.

Cette demande a été transmise à l'ONU et à Israël.

Alain Gautier, français ayant vécu au Rwanda, nous a parlé de son combat pour l'obtention de la Justice dans les procès, tant au Rwanda qu'en Europe, pour ce qui concerne le génocide des Tutsis.

Il a précisé que sa femme est Tutsie, et que ses 2 enfants ont été mutilés par les Hutus. Il a décrit toutes les difficultés inhérentes à ces jugements et le besoin de soutenir ces actions en Justice, tout en rappelant que le terme "négationnisme" n'est pas encore défini sur le plan juridique international.

Les interventions ont suscité des débats intéressants avec le public.

Le modérateur de la matinée a été Israël-Bernard Feldman fondateur de HEVEL. L'après-midi, les modérateurs ont été Fodé Sylla , et de nouveau Israël-Bernard Feldman. Ces deux personnes ont d'ailleurs amené la conclusion à ce colloque.

Fodé Sylla a montré l'intérêt de l'union des peuples opprimés dans ce combat contre le négationnisme ainsi que le point commun des mécanismes de la négation.

Quant à Israël-Bernard Feldman, il a, après avoir résumé l'ensemble des interventions, insisté sur le fait que pour les génocides et leur négation, il y a inversion dans la perception de la réalité: les victimes sont perçues comme "riches" (à cause de leur combat incessant pour la survie, qui leur permet une adaptation et une promotion sociales souvent plus rapides), les bourreaux comme "pauvres". Les riches se croient pauvres et se jettent sur les véritables pauvres i.e. les minorités.

Ces dernières deviennent alors de véritables *cibles*, des boucs émissaires, qui auront beaucoup de mal à se dégager de ce statut.

Il a de plus cité l'article 122-1 du code pénal français:

"Il n' y a de crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister."

I.B. Feldman a décrit les failles concernant cet article.

D'abord les experts psychiatriques se contredisent!

Ensuite, on risque de laisser en liberté des criminels impunis sous prétexte de démence individuelle (monomanie) ou collective (massacres de masse, génocides).

Il a insisté sur la nécessité de cesser de craindre les négationnistes, car dans ce combat de David (les victimes) contre Goliath, c'est David qui a gagné.

La dernière annonce a consisté à informer le public sur la tenue d'un prochain colloque sur l'esclavage passé et présent.

Israël-Bernard Feldman :
Fondateur de HEVEL
FRANCE

Loïc Ohanian
Président de HEVEL